



Sommaire

- p.2** Editorial par Daniel SIMON
- p.3-5** Nos rendez-vous du 10 décembre
par Claude SIMON
- p.5-7** le CIM relancé
par Jean-Louis ROUSSEL
et Chantal LAFAURIE
- p.8** Revue de la presse autrichienne
par Julian PETRITSCH
- p.19** L'Amicale au travail : J-L Vernizo Mateo
avec Sylvie LEDIZET
- p.10-11** Du côté des archives
par Lucile CHARTAIN
- p.12** L'Amicale était présente
- p.13-15** Livres, expos
par Claude SIMON, Laurent MEYER,
Caroline ULMANN, Patrice LAFAURIE
- p.16** Mauthausen dans la presse espagnole
par Nathalie SERRA
- p.17-18** Dans la presse des associations
par Marion BÉNECH, Claude DUTEMS
- p.18** Chronique de l'expo
par Danyèle RÉGERAT
et Guy DOCKENDORF
- p.19** Carnet de l'Amicale par Ildiko PUSZTAI
- p.20** Histoires :
Le regard de Jacques Peyrat sur la fin
du camp

Luxembourg, Gusen, Paris et l'Ukraine à l'esprit, Travaux d'automne



Le Russe Fjodor Solodovnik, né en 1925, l'Ukrainien Roman Mitrofanowitch Bulkatch, né en 1923, le Français Serge Choumoff, né à Paris en 1921 de père russe et de mère juive née à Grodno, ville successivement (depuis le XIX^e siècle) russe, polonaise, allemande, soviétique, aujourd'hui biélorusse.

Photo Stephan Matyus, 2002

NOS RENDEZ-VOUS

10 décembre 2022
dans l'auditorium de la mairie de Paris

Assemblées générales
extraordinaire et ordinaire
Conseil d'administration

Conférence-débat avec :
Jacques Rupnik, Guy Dockendorf,
Bertrand Renouvin et Jacques Ténier

Projection du film *Surviving Gusen*

Prochain bulletin : janvier 2023

L'Amicale s'interdit toute activité directement politique. Mais forte de quelques textes (ses statuts, le Serment de Mauthausen...) et de décennies passées à défendre la mémoire des déportés, à lutter contre les idées néonazies et néofascistes, à s'exercer à « la fraternité humaine » entre les peuples, elle s'efforce de réagir à certaines évolutions inquiétantes du monde actuel.

Ainsi, le retour de la guerre en Europe — entre peuples qui ont, ensemble, payé si cher la victoire contre le Reich hitlérien — ne peut nous laisser indifférents. De même, le puissant retour, en Europe et ailleurs, d'idées et de forces d'extrême-droite nous appelle, d'urgence, à redessiner l'expérience historique inédite que fut, dans les camps nazis, la lutte « contre les excitations nationalistes ».

Ce 10 décembre, l'Amicale invite donc à débattre de ces questions, avec toute liberté de parole, quatre personnes qualifiées : par leurs compétences intellectuelles socialement reconnues, mais aussi par leur bagage de mémoire humaine. Ce sont quatre fils de déportés de Mauthausen.

En nous, au tréfonds, en amont de l'engagement militant en faveur de la mémoire de Mauthausen, gît une zone peu mesurable : **une part intime** avec laquelle chacun-chacune se débrouille pour qu'elle n'envahisse pas le champ de la vie sociale, poussant des racines vers des traumatismes vécus – ou non. Cette zone d'ombre, à des degrés variés, est une affaire privée, mais nourrit aussi des besoins de connaître mieux, comme si lire ou arpenter de nouveau, se mêler encore, sans s'y retrouver vraiment, à des rituels commémoratifs, allait finir par apaiser l'obscur injonction, en voir le bout. Mauthausen fait partie de notre vie, rien moins. Il serait inconséquent de négliger cette part d'opacité : c'est elle peut-être qui ramène, pour la énième fois, telle ou tel à retourner en Autriche. Si l'on néglige cette dimension de nos attachements, on n'explique pas leur pérennité, notre ténacité. Sans cet innommé, le souvenir des camps comme foyer d'activité associative, l'écoute, au-delà du temps, des voix des déportés, l'interpellation des traces, les leçons à puiser dans le cheminement complexe de nos mémoires auraient-ils survécu à ce qui soude les uns aux autres les anciens déportés ?

Impossible d'avoir la moindre certitude sur le devenir de cette hantise en quelque sorte tyrannique, mystérieusement transmissible, à coup sûr au-delà des vivants que nous sommes, dans le large spectre de nos âges, descendants et « amis » qui se sont joints, sur la durée, à nos pratiques. Ce seul symptôme, bien perceptible : l'intransigeance avec laquelle nous pourchassons la dénaturation des lieux, les mots approximatifs, par où s'insinue, si l'on n'y veille, pire que l'oubli, l'amalgame, fortuit ou concerté, qui banalise et ouvre la voie au négationnisme.

Cependant, la principale existence d'une « Amicale » de camp – aujourd'hui comme il y

a 77 ans – est d'**inviter au partage**, de mettre en œuvre ce que des connivences extériorisées en activités tangibles apportent dans le champ social et culturel. Obstinée à faire admettre, contre certains dédains tenaces, que l'activité mémorielle est légitime, aussi pétrie de subjectivités qu'elle puisse être ; qu'elle n'est pas un stade transitoire de la connaissance entravé dans les affects, prélude au règne d'un savoir raisonné – comme si les postures « scientifiques » elles aussi n'étaient pas, parfois, de tristes règlements de comptes.

Depuis les premiers temps, il s'agit de fédérer nos patrimoines et savoir-faire, sur des fondations assurées. Au printemps 2023, une Union des amicales françaises de camp sera officialisée, aux objectifs définis dans le respect des spécificités de chaque camp et association. Sur le socle des significations historiques et philosophiques du système concentrationnaire et exterminateur nazi, sans dilution dans la nébuleuse de valeurs passe-partout. Le chacun sur son camp serait absurde : les transferts furent nombreux, dans un système global.

À l'échelle du continent européen, il importe de bien savoir qui nous sommes et la valeur irremplaçable de l'activité associative : le renouvellement, voire la refondation du Comité international recouvre des enjeux primordiaux (lire p.5-7). Le basculement générationnel, qui exige audace et vigilance, y survient dans un contexte politique à haut risque.

À notre niveau, est-ce très différent ? Soyons nombreux, le 10 décembre (lire p.3-5), dans l'auditorium rénové de la mairie de Paris, à **tracer le devenir de l'Amicale**, et participer aux événements exceptionnels de l'après-midi.

Daniel Simon

Nos rendez-vous du 10 décembre

PROGRAMME DE LA JOURNÉE

à l'auditorium de la mairie de Paris (entrée 5 rue Lobau, Paris IV^e)

LA PRÉSENTE INFORMATION VAUT CONVOCATION POUR LES ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

- 8h 45 Ouverture des portes
- 9h Accueil des participants
- 9h 15 Appel des noms des déportés décédés depuis la précédente Assemblée générale
- 9h 30 **Assemblée générale extraordinaire pour révision des statuts**
- 10h **Assemblée générale ordinaire**
Rapport d'activité, rapport financier, rapport moral
Élection au Conseil d'administration
- 12h Réunion du **Conseil d'administration**

12h 30 Buffet (sur place)

14h **Conférence-débat :**

Le *Serment* de Mauthausen, le 16 mai 1945, condamne les « excitations nationalistes » et proclame « la valeur de la fraternité humaine ». Quelle pertinence cette leçon tirée des camps nazis a-t-elle dans l'Europe et le monde d'aujourd'hui ?

avec

Jaques Rupnik,

professeur à Sciences-Po Paris,

entouré de

Guy Dockendorf,

président du Comité international de Mauthausen,

Bertrand Renouvin,

journaliste et ancien membre du Conseil économique, social et environnemental,

Jacques Ténier,

conseiller maître à la Cour des comptes, chargé de cours à Sciences-Po Rennes.

15h 45 Pause

16h 00 **Projection** du film *Surviving Gusen* de Gerald Harringer et Johannes Pröll
(version originale sous-titrée en français)

17h30 Fermeture des portes

Nos rendez-vous du 10 décembre

Fiche d'inscription
pour le samedi 10 décembre 2022
à renvoyer avant le 15 novembre

1 - Les Assemblées générales

NOM, prénom :

.....

Cocher ci-dessous les cases qui conviennent

☐ Je participerai aux deux Assemblées générales de l'Amicale de Mauthausen à l'auditorium de la mairie de Paris.

Pouvoir

☐ Ne pouvant participer aux Assemblées générales de l'Amicale de Mauthausen, convoquées le matin du samedi 10 décembre, je donne pouvoir (voir ci-après).

2 - Le buffet repas

☐ Je prendrai part au repas de l'amitié dans le cadre de l'Assemblée générale de l'Amicale de Mauthausen.

Je verse 35€ (prix du repas + frais d'organisation). Chèque à l'ordre de Amicale de Mauthausen.

3 - L'après-midi culturelle

☐ J'assisterai de 14 à 17h 30 aux activités proposées par l'Amicale : conférence-débat, et projection du film *Surviving Gusen*.

Date et signature

Adresse électronique (si vous en avez une) :

.....

Préparons-nous pour les Assemblées générales

1°) Pensez à remplir et renvoyer pour le 15 novembre la fiche d'inscription ci-contre.

Pour des raisons de sécurité, nous devons fournir la liste complète des inscrits à la mairie de Paris. Ceci vaut aussi pour la participation aux événements de l'après-midi. Ceux qui seraient présents uniquement l'après-midi doivent aussi remplir la fiche d'inscription et cocher la case correspondante.

2°) Les inscrits, y compris ceux qui donneront un pouvoir, recevront vers le 20 novembre un dossier préparatoire comportant a minima :

- Le projet de nouveaux statuts qui sera débattu en AG extraordinaire,

- La liste des candidats au Conseil d'administration

3°) Les nouvelles candidatures au Conseil d'administration sont vivement souhaitées. Elles doivent être transmises au président le 15 novembre au plus tard.

Même délai pour les actuels membres du Conseil d'administration qui voudraient en démissionner. (voir ci-après)

Pouvoir

Je soussigné (NOM Prénom)

.....

donne pouvoir à (NOM Prénom)

.....

pour me représenter lors des deux Assemblées générales de l'Amicale de Mauthausen convoquées samedi 10 décembre 2022 à partir de 9h00 à l'Hôtel de Ville de Paris.

Date et signature :

Sur l'élection du Conseil d'administration

1) Déclaration de candidature

Je soussigné (NOM Prénom)

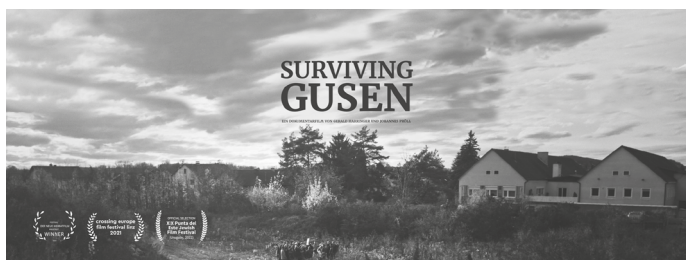
.....

me porte candidat à l'élection au Conseil d'administration de l'Amicale de Mauthausen, qui aura lieu lors de l'Assemblée générale ordinaire du samedi 10 décembre à l'Hôtel de Ville de Paris.

Date et signature :

2) Inversement, que ceux qui souhaitent démissionner du Conseil d'administration prennent le soin de le signaler pour éviter de devenir membres fictifs, ce qui peut entraîner des problèmes de quorum, donc de fonctionnement. Or, le CA est l'organe fondamental dont dépend la vie de l'Amicale.

Surviving Gusen, film de Gerald Harringer et Johannes Pröll (Autriche, 69 mn, 2021)



Sur la page "Facebook" Surviving Gusen

L'œuvre, inédite en France, sera proposée avec un sous-titrage français (très lisible à l'écran) réalisé par Bernard Obermosser.

Il s'agit d'un documentaire historique, centré sur la parole de trois rescapés de Mauthausen-Gusen 1 et 2 : deux Polonais, Karl Litter, né à Oswiecim, Stanislaw Leszczynski né à Lodz, et Dušan Stefančič, Slovène, ancien président du Comité international de Mauthausen. Les qualités formelles du film, qui confine parfois à l'abstraction, sont au service des mots : polyphonie vocale et partition sonore, surplomb des paysages et voies ferrées, rythmes, lumière et écrans noirs, art du montage.

Analyse plus précise dans le Bulletin n°365 (p. 21-22) et sur le site de l'Amicale.

L'Assemblée Générale extraordinaire du Comité International de Mauthausen s'est réunie le samedi 24 septembre à 10h à Luxembourg. Dans un contexte difficile – évoqué dans le précédent bulletin – le président sortant, Guy Dockendorf, est parvenu à réunir 20 délégués de 14 pays, 9 autres ayant donné des pouvoirs. Au total l'Assemblée était donc composée de 29 délégués représentant 17 pays.

Le renouvellement des membres du Comité exécutif avait été bloqué en mai 2022 par les délégués russes, serbes et biélorusses, en raison d'interprétations divergentes des statuts. Certains délégués considérant que l'unanimité est une règle à l'Assemblée Générale et au Comité exécutif, d'autres demandant que les élections se fassent à la majorité et que l'unanimité ne s'applique que pour les résolutions.

Une analyse juridique approfondie des statuts du CIM par un professionnel du droit nous a permis de sortir de l'impasse. Le renouvellement des membres du Comité exécutif s'est fait à la majorité.

Le Comité issu des élections du 24 septembre va engager un travail de refonte des statuts en s'appuyant sur la pratique des autres Comités internationaux qui votent le plus souvent à la majorité simple ou des deux tiers.

Plusieurs changements et de nouvelles nominations sont à noter.

Au secrétariat général, Ingrid Bauz (Allemagne) remplace Andreas Baumgartner (Autriche). Ce dernier, après de nombreuses années de bons et loyaux services, a de plus en plus négligé sa fonction de secrétaire général – probablement pour des raisons personnelles – et laissé la majeure partie du travail au président.



Anika Taschke et Ingrid Bauz

Deux nouveaux membres ont rejoint le comité exécutif : Anika Taschke (Allemagne), qui est élue secrétaire et Dario Venegoni (Italie), secrétaire-adjoint. Le

Comité exécutif s'est ouvert à deux nouveaux vice-présidents : Concha Diaz Berzosa (Espagne) et Tetiana Pastushenko (Ukraine).

Deux délégués ont été cooptés, Milos Stovkovic en remplacement de Lilic Vladana (Serbie) et Gianni Mersch, en remplacement de



Dario Venegoni

Le CIM relancé

Camille Mersch (Luxembourg). Un représentant du Mauthausen Komitee Österreich (MKÖ) au CIM, Josef Pumberg, qui n'avait pu assister à l'AG présentera sa candidature au poste de secrétaire général adjoint à la réunion de mai 2023.

En votant contre la candidature de Guy Dockendorf et de l'Ukraine et en s'abstenant sur tous les autres candidats, les délégués russes, biélorusses et serbes se sont laissé porter par le contexte international en négligeant l'objectif premier de notre comité. Ils ont voté en agents de leurs pays respectifs. Tous les autres membres du CIM en votant à l'unanimité pour les Russes ont montré qu'ils étaient fidèles au Serment de Mauthausen.

Nous mesurons mieux aujourd'hui la force symbolique de notre vote collectif en faveur d'une vice-présidence russe. Les membres du CIM ont ainsi balayé avec élégance les propos tenus sur la « russophobie » dont la déléguée russe avait souhaité faire un argument.



Alexandra Kolb, la déléguée russe

Les différents points à l'ordre du jour ont ensuite été abordés.

Le rapport moral a été présenté par Guy Dockendorf et le rapport financier par Monika Kokalj Kocevar.

Ces deux rapports ont été approuvés à l'unanimité sauf 3 votes contre.

Le camp annexe de Gusen est le sujet d'une extension et d'un réaménagement. Le BMI a choisi le bureau d'étude (Landezine Heri & Sali) qui organise une consultation des différentes parties prenantes : administrations et autorités locales, Comité International (CIM), organisations nationales de victimes, représentation diplomatique, communauté scientifique. Les grands principes de cette consultation sont : respect, dignité, transparence, durabilité, orientation vers l'avenir, faisabilité. Le CIM a été invité à nommer jusqu'à 17 personnes et fait donc appel à candidature pour cette consultation.

Un terrain de 4 000 m² du site de Gunskirchen, longtemps à l'abandon hormis une stèle au bord de la route forestière et quelques fondations en sous-bois, a été acheté par le BMI. Opération compliquée quand on sait qu'il y a 9 propriétaires. Le but est d'y implanter un *Lern-und Gedenkort*, un lieu de mémoire et d'éducation.

Helmut Edelmayer fait l'état des lieux des archives (écrits, vidéo, photos), provenant du CIM et des associations autrichiennes de la mémoire (MKÖ, Maršalek, Lagergemeinschaft).

Actuellement elles sont hébergées par le MKÖ, il faut regrouper les dernières années, hébergées par Andreas Baumgartner. Un appel a été lancé pour que les différents pays membres contribuent par la mise à disposition d'éléments de leurs archives.



Jan Tarasiewicz

Jan Tarasiewicz, membre polonais, jeune informaticien, est volontaire pour rénover le site internet du CIM. Il doit d'urgence sécuriser le site et propose différentes configurations. Dans un deuxième temps les associations seront invitées à utiliser leur page dédiée.

L'exposition projetée sur l'histoire du CIM serait installée dans une baraque du camp central, pour devenir itinérante par la suite. Comme pour le site internet, certains panneaux concerneront l'histoire

Président

Guy Dockendorf (Luxembourg)

Vice-présidents

Jean-Louis Roussel (France)

Alexey Konopatchenkov (Russie)

Floriana Maris (Italie)

Jacek Tarasiewicz (Pologne)

Tetiana Pastushenko (Ukraine)

Concha Diaz Berzosa (Espagne)

Secrétaire Générale

Ingrid Bauz (Allemagne)

Secrétaire Générale adjointe

Chantal Lafaurie (France)

Trésorière

Monika Kokalj Kocevar (Slovénie)

Trésorier-adjoint

Marco Odino (Belgique)

Secrétaire

Anika Taschke (Allemagne)

Secrétaire-adjoint

Dario Venegoni (Italie)



L'Assemblée générale extraordinaire réunie le 24 septembre à Luxembourg - Photos G. Dockendorf

du CIM de 1945 (peut être 1944) à nos jours, chaque association nationale sera invitée à réaliser un panneau. Jean-Louis Roussel coordonne un groupe de travail auquel participent un délégué autrichien, italien, français, russe, polonais, serbe et luxembourgeois.

La séance a été levée vers 15h.

Jean-Louis Roussel, Chantal Lafaurie



*De gauche à droite :
Guy Dockendorf,
Monika Kokalj Kocevar,
Anika Taschke
Photo J-L Roussel*

Erratum

Dans l'article "Crise au sein du CIM" paru dans le bulletin N°369 sur la réunion du Comité International Mauthausen du 13 mai, nous attirions l'attention sur les noms de deux des participants : mais, contrairement à ce qui a été écrit, la représentante serbe se nomme Tamara Baumgartner-Danilovic, et le secrétaire général Andréas Baumgartner-Danilovic.

Par ailleurs, si la réunion avait permis de longs échanges parfois tendus, elle a été levée sans qu'aucun vote n'ait eu lieu et donc sans qu'aucune décision n'ait été prise.

Le CIM au travail



27.9.2022 *Kleine Zeitung* — Ce que l'échec du référendum sur les *Black Voices* révèle sur l'Autriche

Pour qu'une initiative populaire soit discutée au parlement autrichien, elle doit obtenir 100 000 signatures. Cela n'a pas été le cas pour l'initiative populaire antiraciste, qui n'a recueilli que 619 signatures. Depuis plus de deux ans et demi, l'équipe de "Black Voices" s'efforce de sensibiliser tous les secteurs de la société. Mais ils n'abandonneront pas, selon leur porte-parole : « Cela ne fait que nous montrer l'importance d'un discours antiraciste en Autriche et qu'il faut faire encore beaucoup plus pour attirer l'attention sur ce problème énorme. » La blogueuse Christl Clear, qui soutient le projet, est également déçue de l'issue. Elle fait remarquer que 1,4 million de personnes vivant en Autriche n'ont pas le droit de vote, bien qu'elles constituent une partie importante de cette société et paient des impôts. Ces personnes n'ont donc pas le droit de signer une initiative populaire, puisqu'elles n'ont pas la citoyenneté.

1.9.2022 *Der Standard* — La Pologne évalue les dommages de la guerre mondiale à plus de 1,3 milliard d'euros

Le président du parti PiS, Jarosław Kaczyński, annonce le 1^{er} septembre, 83 ans après l'invasion allemande de la Pologne, des demandes de réparation à l'Allemagne. Trente experts auraient participé à l'expertise, dont des historiens, des économistes et des experts immobiliers. Les calculs ont pris en compte les pertes matérielles, une évaluation économique des pertes humaines ainsi que la perte de biens culturels. Le gouvernement fédéral allemand rejette toute demande de réparation. Le chancelier Olaf Scholz a souligné l'importance des versements financiers de l'Allemagne à l'UE, dont une grande partie est destinée au sud et à l'est de l'Union.

21.9.2022 *Der Standard* — Lutte contre l'antisémitisme : nouvelles mesures dans les écoles

Le ministre autrichien de l'Éducation Martin Polaschek annonce la révision des manuels scolaires et des programmes. Des recommandations et des formations seront proposées aux enseignants. Dans le cadre de ce paquet de mesures visant à lutter contre l'antisémitisme, les enseignants seront à l'avenir sensibilisés aux incidents antisémites. Selon Polaschek, ces mesures auraient un autre effet secondaire favorable : « L'éducation rend les jeunes résistants aux fausses informations ». Il a appelé les enseignants à mettre l'accent sur les contenus qui favorisent la lutte contre l'antisémitisme dans leurs cours et à les « ancrer durablement dans le système éducatif ». Le ministère de l'Éducation et l'Agence autrichienne pour l'éducation et l'internationalisation ont élaboré un document stratégique destiné aux

directions des écoles, à l'administration de l'éducation et à la formation initiale et continue des enseignants dans les établissements d'enseignement supérieur pédagogique et les universités, afin de gérer correctement de tels incidents.

12.9.2022 *ORD (radio-télévision publique)* — Edtstadler : La lutte contre l'antisémitisme est un marathon

La ministre autrichienne de l'Europe et de la Constitution, Karoline Edtstadler, a évoqué dans son discours du 12 septembre 2022 au World Summit on Counter-Terrorism la montée de l'antisémitisme non seulement en Autriche et en Europe, mais aussi dans le monde entier. Les incidents antisémites ont fait un bond en avant pendant la pandémie de Corona et ont continué à augmenter pendant les attaques de l'organisation terroriste islamique radicale Hamas contre Israël. Elle souligne que l'Autriche a une position ferme contre l'antisémitisme et a déclaré : « Nous ne pouvons pas réparer les atrocités commises par les Autrichiens sous le régime nazi. Mais je peux promettre que nous ferons toujours tout ce qui est en notre pouvoir pour protéger les Juifs de l'antisémitisme. »

En novembre 2021, le mur commémoratif de la Shoah a été inauguré avec 64 440 noms de Juifs autrichiens assassinés pendant la période nazie. Cette année, l'Autriche a lancé la première conférence européenne sur l'antisémitisme à Vienne, qui se tiendra désormais chaque année. Par ailleurs, la loi sur la citoyenneté a été modifiée en 2019, ce qui permet d'accorder la citoyenneté aux descendants des victimes de l'Holocauste.

Julian Petritsch



Photo B. Obermossner

Je m'appelle Julian Petritsch et actuellement je fais mon service mémoriel à l'Amicale de Mauthausen. Je viens d'une plutôt petite ville autrichienne qui s'appelle Klagenfurt. J'ai appris à skier très tôt et j'aime toujours ce sport. Pendant ma scolarité, j'ai décidé que je voulais faire quelque chose d'utile pendant mon service civil, j'ai donc posé ma candidature auprès du service autrichien à l'étranger. Après un long processus d'admission, de nombreux appels téléphoniques et courriels, j'ai pu commencer mon service à Paris et j'y passerai dix mois.

L'Amicale au travail

Notre ami **Jean-Louis Vernizo Mateo** (fils d'Alexandre, qui fut le porte-drapeau de l'Amicale pendant de longues années et à qui il a succédé dans ce rôle) s'occupe des réponses à apporter aux personnes qui contactent l'Amicale, en quête d'aide pour leurs recherches sur le passé d'un membre de leur famille déporté à Mauthausen. Nous lui avons demandé de nous expliquer comment il menait à bien ce travail.

Parmi ceux qui contactent l'Amicale, il y a beaucoup de familles de Républicains espagnols. Je ne sais pas exactement comment ils ont connu l'Amicale, mais depuis la diffusion des documentaires sur Arte, les demandes sont plus nombreuses : une trentaine depuis le début de l'année 2022.

J'ai repéré de nombreux sites sur internet et je ne signale que ceux qui peuvent être utiles. Je fais moi-même les recherches sur Arolsen — en expliquant ce qu'est cet organisme. En effet, une des difficultés rencontrées, c'est la dispersion des archives : à Caen, à Pau pour les militaires, mais pas pour les Espagnols, même s'ils étaient volontaires dans les régiments de marche et dans les Compagnies de Travailleurs Étrangers, aux Archives nationales



Paris, novembre 2018 - Photos B.Obermossner

pour les déportés rapatriés par avion. Je trouve aussi des renseignements dans le III^e Monument bien sûr, au *Mauthausen Memorial* en Autriche, à Salamanque pour les combattants de l'armée républicaine mais seulement s'ils étaient gradés, etc.

Le livre de David Pineda, que j'ai lu d'une traite, donne aussi des pistes précieuses. Et je signale des livres en vente à l'Amicale.



Assis près du cercueil de F. Boix, pendant les discours. Père-Lachaise, 16 juin 2017 - Photo B.Obermossner

Ton travail est important pour l'Amicale. Peux-tu expliquer en quoi ?

Je travaille pour l'Amicale. Je pense que mes réponses incitent d'autres personnes à se renseigner sur la déportation. Certains adhèrent suite à notre échange : j'insiste sur le fait que l'adhésion est un geste pour perpétuer la mémoire de Mauthausen, et j'envoie des fiches d'adhésion avec mes courriers. Et mon travail décroïssonne l'Amicale : on n'est pas assez connus et parfois, il y a des confusions avec l'Amical espagnole.

Et on espère que ce travail est enrichissant aussi pour toi...

Bien sûr, je reçois très souvent des remerciements. Il y a beaucoup d'émotion quand mes recherches, par exemple, permettent à des membres d'une même famille, éloignés par les aléas de la vie, de se retrouver à travers la mémoire d'un même déporté. « Je ne vous entends plus, je tremble de partout », me disait récemment au téléphone un homme qui venait de retrouver sa tante.

Par ailleurs, ce travail m'apporte une connaissance plus large de la déportation à Mauthausen. J'ai ainsi reconstitué le parcours d'un Russe, travailleur volontaire en Allemagne pour échapper à la prison en France, et décédé à Mauthausen. Mes recherches ne se limitent pas au camp, il faut resituer tout un contexte : ainsi cette étudiante de Barcelone qui ne savait pourquoi son grand-père, Républicain espagnol, était parti en France en 1939, et pourquoi il n'était pas revenu en Espagne après-guerre... Là, je fais cours d'histoire !

(entretien réalisé par Sylvie Ledizet le 17 septembre 2022)



Le père : Alexandre Vernizo Mateo, Mauthausen, mai 2011
Photo Amicale de Mauthausen



Le fils : Jean-Louis Vernizo Mateo, Paris, Mémorial des martyrs de la Déportation, 17 novembre 2018

Du côté des archives

L'Amicale a reçu, en plein mois d'août, un courriel de Lucile Chartain, chargée d'études documentaires aux Archives nationales, qui nous annonce « une bonne nouvelle ». Extraits.

« Je viens de publier dans notre salle des inventaires virtuelle des relevés nominatifs établis à partir de témoignages d'internés et de déportés conservés au sein de la sous-série 72AJ (archives du Comité d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale et fonds d'origine privée).

Ce relevé a été établi par l'un de nos partenaires, l'Equipex Matrice, pour les parties « Internement » (72AJ/278 à 289, classement par département) et « Camps [de déportation] et prisons » (72AJ/317 à 338, classement par lieu de détention) de la sous-série 72AJ.

Au total, 1 298 témoignages ont été inventoriés nominativement. [Dans] les relevés correspondant aux 2 cartons « Mauthausen » (72AJ/329 et 330), (...) les témoignages (...) sont nombreux (205 au total). Vous trouverez ces relevés à l'adresse suivante, en cliquant sur l'onglet « Voir le détail » :

https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/UD/Fran_IR_054523/c-9rqixqnet--1uzpfwqmwpe2h

À noter que le camp de Gusen a été répertorié « à part » du camp de Mauthausen par le Comité d'histoire. 45 témoignages sont conservés sous la cote 72AJ/328 (cf. https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/UD/Fran_IR_054523/c-9rfy3xxx7-1882e24eox05u)



Lucile Chartain à Évreux, le 5 mars 2022 - Photo B. Obermossner

Ces relevés ont à terme vocation à alimenter une base de données multimédia Matrice/INA rassemblant de multiples données portant sur la mémoire des « grands événements » (Seconde Guerre mondiale, attentats du 11 septembre 2001 notamment). Ils ont été intégrés au répertoire méthodique de la sous-série 72AJ en attendant la mise à disposition de cette base de données.

À noter que contrairement aux témoignages de la Résistance intérieure (72AJ/35 à 209) et de la France libre (72AJ/220 à 248), les récits d'internés et de déportés n'avaient jusqu'ici jamais fait l'objet d'un relevé nominatif détaillé. »

Dans une note méthodologique, jointe à cet inventaire, Lucile Chartain contextualise l'établissement des relevés nominatifs effectués par l'Equipex Matrice à partir des archives.

Engagé en 2015, poursuivi en 2018, ce travail d'inventaire a choisi de retenir, pour les recenser et les numériser, des témoignages sollicités ou spontanés, contenant des « récits détaillant une ou plusieurs expériences vécues », et d'écarter les documents institutionnels, les témoignages empruntés, les productions artistiques, les documents en langue étrangère.

Ce relevé nominatif a pour objectif de faciliter l'accès au fonds pour les lecteurs des Archives nationales, de favoriser le croisement des sources pour tout type de recherche archivistique, scientifique ou personnel. On peut espérer à terme la mise en ligne de ces fonds.

Voici les relevés pour Mauthausen (205) et Gusen (45) :

A I à A IV : témoignages, rapports, réponses au questionnaire du Comité.

Relevé nominatif des témoignages effectué par l'Equipex Matrice

- Jean ECOLE ; Antonio PERENA ; Moïse DUFOUR (voir aussi 72AJ/285 Nord et 72AJ/330 Mauthausen) ; Edmond GLINEUR (voir aussi 72AJ/285 Nord) ; Jean DEGROOTE (voir aussi 72AJ/285 Nord) ; Wladimir KORCZAK-LIPSKI (4 documents sous cette cote, notamment rapport sur les criminels de guerre du camp de Mauthausen) ; Henri ROBIN ; Paulette FONTANEL ; révérend père Michel RIQUET (voir aussi 72AJ/325 Dachau) ; Robert FAWTIER ; Mme NICOLAS-LUGAND (voir aussi 72AJ/284 Maine-et-Loire, 72AJ/288 Romainville, 72AJ/317 Prisons et forteresses et 72AJ/333 Ravensbrück) ; Maurice ARNOULD ; Fernand COUDREY ; Jean LANGLOIS ; abbé Paul ARDOIN ; Jacques BERGIER (voir aussi 72AJ/328 Neue Bremm) ; Mme MARCZEWSKA (voir

aussi 72AJ/333 Mauthausen) ; Alain LE LOUEDEC ; André GARANDEAU ; Roger SOUCHERE ; Hubert JOUON (voir aussi 72AJ/330 Mauthausen) ; Léon PAROUTY (2 documents sous cette cote) ; Marius COLIN ; Nicolas NEIRICK ; Charles FREZE (voir aussi 72AJ/322 Buchenwald) ; Roger PINCHON (voir aussi 72AJ/322 Buchenwald) ; Alexandre de VOLGUINE (voir aussi 72AJ/322 Buchenwald) ; Nicolas WERICH ; Maurice LABORDERIE (voir aussi 72AJ/322 Buchenwald) ; Jules RONSE ; Mme GAYET (récit sur la déportation de M. GAYET) ; Claude LEMAITRE ; José ENCUESTRA ; René GRILLON ; Elenterio ROCHE ; René CHAPOT ; Maurice LAMBERT (voir aussi 72AJ/330 Mauthausen) ; P. MOREAU ; Victor PISTORA ; Santiago MARTINEZ ; maître BEDOS ; M. ABOUT ; Heinrich DURMAYER (un autre exemplaire de ce témoignage est disponible sous la cote 72AJ/318 Auschwitz) ; Ramon ALTADILL ; M. GARCIA ; Michel de BOUARD ; G. MARQUIN (camp de Loibl-Pass) ; Daniel PIQUEE-AUDRAIN ; Max BORIS ; M. CHEVALIER ; Bertrand REUTER ; Michel AVERBUCH ; Louis HUAU ; Gaston Georges CHARLET ; Paul Le CAER ; Ch. BOSSI ; Mario TACCIOLI ; Robert SIMON (voir aussi 72AJ/330 Mauthausen) ; José BORRAS ; Edmond PIMPAUD ; Louis-Pierre ADAM ; Michel SIMON (voir aussi 72AJ/330 Mauthausen) ; M. SEGURA ; lieutenant-colonel Jacques de DIONNE (voir aussi 72AJ/336 Sachsenhausen).

- 2 témoignages collectifs : Henri ARNAUD et d'autres déportés ; Lucien et Armand VANHERLE (voir aussi le témoignage individuel de Lucien VANHERLE sous la cote 72AJ/328 Gusen).
- Déclarations d'Edouard DUTZI, Albin WITA et Hoss HEINZ (détenus allemands et polonais).
- À signaler également : une déposition du colonel Franz Zierys, commandant SS du camp de Mauthausen.

Relevé nominatif des témoignages effectué par l'Equipex Matrice pour le camp de Gusen

- Lieutenant colonel PROUD FOOT (documents venant des archives d'Arolsen) ; José BALLESTA ; Emmanuel BRZEZINSKA ; Emilio CABALLE-VICO ; Robert CHANUT ; Pedro COLLADO ; Henri COUTIN ; José CUETO ; Emile FONTANA ; Vicente FAUS ; Henri HAZARD ; Bernard LEBAS ; Ricardo LINAN ; Albert MANIVEL ; Arsène MARION ; Emile aMISSION ; Mariano RIZO CRUZ ; Candido SANCHEZ ; Henri TACZYNSKI ; André TARLE ; Pierre THOZET ; Alexandre VERNIZO ; Honoré VICARIO ; Eloi MUNOZ ; Matias BASTIDA ; professeur Henri DESOILLE ; André MOREAU ; Robert MASSE ; Paul CHAMBELLAND ; François PUERTOLAS ; Thomas PUJOL ; docteur Robert BLOCH (voir aussi 72AJ/318 Auschwitz) ; Marius COLIN ; Joseph KOPASSIK ; A. DE FRAISSINETTE ; capitaine Magliani TERENCE ; L. KROLAK ; Joseph KOPACZKO ; Oszald BURDAK ; docteur Henri DESSOILLE (sur le comportement du docteur VETTER à Gusen) ; David ZIMET ; colonel de BONNEVAL ; Eduard DUTZI ; Stefan HARSAGI ; Lucien VANHERLE (voir aussi 72AJ/329 Mauthausen, témoignage collectif avec M. Armand VANHERLE).
- Témoignages collectifs : M. VICHOT et Léon PAROUTY ; Eduard DUTZI et Albin WITA.



Les Archives nationales de France à Pierrefitte-sur-Seine - Photo C. Simon

L'Amicale était présente

Cérémonies annuelles de Montluc

Le 24 août 2022, la commémoration annuelle de la libération de la prison de Montluc à Lyon a été suivie par une assistance très nombreuse, en présence des autorités régionales et locales, et des associations à l'origine de ce mémorial national, ouvert en 2010. L'Association des rescapés de Montluc, créée en octobre 1944 par les internés survivants qui n'ont eu de cesse de sauver de l'oubli la mémoire des déportés ou assassinés, a exprimé ses inquiétudes concernant l'avenir du mémorial national. Celui-ci fait l'objet de projet d'aménagements sans réelle concertation avec les associations, gardiennes de la mémoire de ce qui fut la prison de la Gestapo de 1943 à 1944, sous la direction de Klaus Barbie, et l'antichambre de la déportation ou de l'assassinat de résistants. Près de 10 000 personnes y furent internées : résistants, juifs, rafles, hommes, femmes, enfants.

Cette année l'Association des rescapés de Montluc, dont le président, Bruno Permezel, poursuit inlassablement le recueil et la publication des éléments biographiques des internés — il a déjà établi plus de 6000 biographies — a présenté, en partenariat avec l'Église protestante unie de France, une exposition sur « Des protestants à Montluc » accompagnée d'une publication de biographies de



plusieurs protestants qui furent internés à Montluc. C'est un travail pionnier, qui va se poursuivre, l'histoire des protestants à Lyon pendant la guerre est encore à écrire, et d'autres biographies de protestants internés

à Montluc sont encore à mettre au jour.

Plusieurs d'entre eux ont été déportés à Mauthausen. Parmi eux, un groupe d'étudiants en théologie qui avaient rejoint les maquis de l'Isère pour échapper au STO, en forêt de Treminis. Seul Georges Siguier survivra à la déportation et témoignera : déporté NN, arrivé à Mauthausen, par le convoi du 6 avril 44, affecté à Melk et libéré à Ebensee, devenu pasteur ; André Girard-Clot, déporté NN, à Mauthausen le 28 mars 44, décédé le 2 mai 44 ; Joseph Laroche déporté NN à Mauthausen, Gusen, le 22 avril 44 et décédé le 05 février 45 ; René Lescoute, déporté

NN, à Linz III, décédé à Ebensee le 28 janvier 45.

Le pasteur Roland de Pury, très engagé dans la résistance et le secours aux réfugiés et aux juifs, à Lyon, membre de l'Amitié chrétienne créée en octobre 1941, fut interné cinq mois à Montluc mais en raison de sa nationalité suisse, fut échangé avec un espion allemand... Avec sa femme Jacqueline, ils ont été élevés au rang de Justes parmi les Nations.

Caroline Ulmann

Les Républicains espagnols et la Libération de Rouen

Cette année, à l'occasion de la commémoration du 78^e anniversaire de la Libération, l'hôtel de Ville de Rouen affichait la photo de "María Vázquez sur le balcon de l'Hôtel de Ville libéré par ses compatriotes républicains espagnols avec d'autres FFI".



En travaillant à partir de photographies canadiennes, des historiens et des passionnés ont mis à jour le rôle des Républicains espagnols dans la libération de Rouen à la fin de l'été 1944.



Photos B. Obermossler

Des collégiens et des lycéens se sont emparés de cette histoire et ont réalisé une exposition qui retrace les rapports entre Rouen et les Républicains espagnols de 1937 à 1945. L'Amicale était présente aux cérémonies et a contribué au panneau consacré à la déportation à Mauthausen.

Jean-Louis Roussel



Hubert JANNON, *Villeurbanne, la rafle, 01 mars 1943*. Éditions SPW, 2022, 189 p., 18€.

Il s'agit de la seconde édition d'un livre publié en 2015, par un « historien autodidacte passionné de sa commune », à propos d'un événement localement marquant : la rafle, en représailles après des attentats, de 150 ou 180

hommes dans un périmètre préparé de la ville, dans le cadre de l'opération Meerschau. La rafle proprement dite est évoquée en 4 pages, et le livre se transforme plutôt en mémorial, avec la liste des hommes arrêtés et leur parcours, via Compiègne, vers l'Allemagne et en particulier Mauthausen par les deux convois d'avril 43, puis leur destin. Sont ensuite juxtaposés une liste des matricules, une liste, sommairement commentée, des camps et kommandos, quelques photos, et une série de témoignages recueillis auprès de témoins de la rafle, de familles, et des quatre déportés encore vivants en 2013-2014. La documentation est simplement compilée, sans indication de sources, mais sans éviter les approximations ni les contradictions. Pour les curieux d'histoire locale, il y a sans doute des informations bonnes à prendre : ainsi sur les courageuses et insistantes démarches entreprises auprès de l'occupant par le maire, pour tenter de sauver ou d'aider ses administrés, déportés et familles — Adeline Lee l'évoque aussi. Pour les amateurs de statistiques, il y a des commentaires hâtifs et surprenants. Pour les habitués de l'histoire des camps, il y a parfois des erreurs douloureuses : des déportés français « transférés pour les malades physiques et psychiques au château d'Hartheim pour être gazés ». **CS**



Guillaume MAISSE, *Pexonne 27 août 1944, la rafle oubliée*. Éd. CoolLibri.com, juin 2022, 408p., 20€

L'auteur, membre du CA de l'Amicale, avait déjà eu l'occasion de présenter ses travaux en cours lors d'une demi-journée d'étude en 2018 (cf. bulletin n°352, p11).

Petit-fils de déporté mort à Gusen, resté attaché à la région, il a été marqué par le « besoin de silence » qui pendant des décennies a dominé le village de Pexonne (922 habitants en 1939) où furent

pris en otages 112 hommes, parmi lesquels 3 furent fusillés et 81 déportés, vers le Struthof, Dachau, puis pour beaucoup Mauthausen. Le livre enquête donc sur les circonstances dans lesquelles le risque de l'oubli s'est installé : la situation géographique, à proximité de l'Alsace annexée, au moment du recul des forces allemandes, deux jours après la nouvelle de la libération de Paris ; l'exacerbation de la répression par les SS persuadés que ce village est infesté de « terroristes » ; les tâtonnements et erreurs d'une résistance armée locale encore peu expérimentée, et donc l'instabilité des rapports de forces militaires ; et puis les conditions complexes et elles aussi politiquement très évolutives dans lesquelles les enquêtes judiciaires se sont déroulées dans les trois décennies qui ont suivi la guerre.

La recherche mobilise une documentation importante et diversifiée : archives militaires, administratives et judiciaires, françaises, allemandes et anglaises, bonne connaissance du contexte général, et du monde de la déportation (même si ce n'est pas le cœur de ce volume), et surtout témoignages individuels précis, variés et efficacement mis en relation entre eux et avec une vivante mémoire familiale. L'objectif de ce travail semble double : établir autant que possible (et l'auteur concède parfois ne pas avoir toutes les réponses à ses propres questions) la vérité de faits longtemps maintenus dans l'ombre (dans la suite de la rafle, trois semaines de déchaînement répressif dans les environs, mené par une même équipe), et tenter de rendre ainsi symboliquement justice pour ce qui apparaît comme des crimes de guerre. Le fil rouge du livre est donc la détermination des responsabilités, et il se noue autour du personnage de Wenger, chef d'un kommando du SD lié à l'ambassade d'Allemagne à Paris, et de ses principaux comparses, français et allemands. Le dernier tiers du livre retrace minutieusement comment, selon leurs intelligences personnelles, leurs relations et surtout le moment politico-diplomatique auquel ils et elles ont été jugés, les membres de ce kommando et leurs complices locaux, complaisants ou naïfs, ont subi ou esquivé le châtiment de leurs crimes.

Les personnages du drame sont donc à la fois les membres du kommando Wenger, les responsables de la résistance locale, et les victimes mêmes dont les engagements, les intérêts et les humeurs, au milieu de la logique et des hasards de la guerre, ont précipité ou évité la mise à mort ou la déportation. De cette « histoire au ras du sol » dont se revendique l'auteur, le plus beau passage est sans doute le

récit en mosaïque, par fragments de couleurs et de motifs variés, du petit matin où, le village ayant été encerclé, toute la population a été rassemblée et triée sur la place, les hommes valides embarqués dans des camions, les femmes laissées, avec leurs enfants, à leur stupeur. Il faut du reste noter que le regard des enfants est souvent privilégié, peut-être parce que ce sont eux qui, moins marqués par le « besoin de silence », étaient en position — et en âge — de témoigner devant l'auteur. **CS**



"Artistes de mémoire dans l'Ain". Musée de la résistance et de la déportation de Nantua

La jeune photographe Morgane Monneret, originaire de l'Ain, a « profité » du confinement de 2021 pour faire le tour des monuments et rendre hommage aux artistes de mémoire des maquis et de la déportation dans l'Ain.

Le Monument départemental des déportés de l'Ain, au bord du lac de Nantua, inauguré le 6 novembre 1949, a été réalisé par **Louis Leygue** (1905-1992), né à Bourg en Bresse, grand prix de Rome en 1931, professeur à l'École des Beaux-Arts de Paris : énorme sarcophage de pierre écrasant un gisant décharné, dédié aux déportés de l'Ain. Pour mémoire, ils furent plus de 1700 résistants, juifs, raflés ou victimes de représailles, déportés de l'Ain à Mauthausen (380), à Buchenwald (443), à Dora (205), à Neuengamme (231), à Dachau (187), à Ravensbrück (91), à Auschwitz (129 dont les 44 enfants d'Izieu), à Flossenbürg, au Struthof...



Photo T. Leroy, Région Auvergne-Rhône-Alpes

Le plus célèbre des monuments, inauguré le 29 juillet 1951, et visité par le général de Gaulle le 26 juin 1956, est le monument départemental à la mémoire des maquis de l'Ain et du Haut Jura, au lieu-dit Val d'enfer, sur la nationale Lyon Genève, dans les lacets qui montent au col du Cerdon, réalisé par le sculpteur **Charles Machet**, (1902-1980) avec les architectes Noël Albert et Robert Jaïne. Une femme, figure de proue de 18 mètres de haut

accrochée à la falaise, représente la France qui se libère de ses chaînes. Pour le critique d'art Jean-Jacques Lerrant « l'artiste est l'homme qui a lutté contre une falaise pour y adosser un corps de femme en marche contre l'oubli. »

Charles Machet est aussi l'auteur du monument des trois guerres à Oyonnax.

Né à Izieu, fils d'un tailleur de pierre de Belley, il fut professeur à l'École des Beaux-Arts de Lyon, puis auteur d'une œuvre sculpturale importante, dans son atelier de Limonest.

Eugène Quentric (1907-1980), élève de Paul Landowski à l'École supérieure des Beaux-Arts de Paris, s'installe dans le Bugey en 1935 après son mariage avec la fille d'une peintre lyonnaise, puis devient professeur à l'École d'architecture de Lyon. Il a réalisé le monument aux morts de la résistance du Valromey, au Col de la Lèbe, au-dessus d'Hauteville, ainsi qu'une trentaine d'œuvres dans le département de l'Ain.

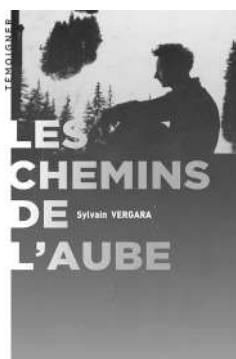
André Tajana (1913-1999), en 1946, a réalisé le monument aux martyrs de la résistance de Saint Didier de Formans, où 30 résistants extraits de la prison Montluc furent assassinés le 16 juin 1944, dont l'historien Marc Bloch. André Tajana a été le spécialiste des bustes et portraits d'hommes célèbres, Edouard Herriot, Louis Pradel, Charles Dullin, François Mitterrand...

En écho à cette exposition photographique, une très belle rétrospective de l'œuvre de Charles Machet est présentée jusqu'au 6 novembre au petit Musée départemental du Bugey-Valromey, au pied du grand Colombier, à Lochieu. Avec des portraits et bustes d'hommes politiques, de résistants, d'artistes de son temps. **CU**



- *Artistes de mémoire dans l'Ain, exposition photographique de Morgane Monneret, Musée de la résistance et de la déportation de l'Ain, Nantua jusqu'au 14 novembre.*

- *Charles Machet sculpteur, des œuvres de l'intime au monument de Cerdon, musée du Bugey Valromey, Lochieu (Ain) jusqu'au 6 novembre.*



Sylvain VERGARA,
Les chemins de l'aube.
Éd. Ampelos, Maisons-Laffitte,
2022, 110 p. 13€.

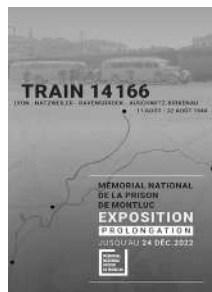
Sylvain Vergara*, jeune résistant arrêté en octobre 1943, a été déporté à Buchenwald de mars 1944 jusqu'à sa libération en avril 1945. Le texte du livre, achevé dès 1950, ne trouvera alors pas d'éditeur. Seul un

extrait sera publié par la revue Esprit en 1964 avec d'autres « textes apparemment sans gloire ». Malgré le soutien d'Elie Wiesel en 1985, aucun éditeur ne s'intéressera au livre de Sylvain Vergara qui finira par détruire son manuscrit et son tapuscrit. Seuls auront traversé les décennies quelques exemplaires d'une édition à compte d'auteur réalisée par une paroissienne de son père, Paul Vergara, pasteur (qui, comme sa femme Marcelle, a été déclaré Juste parmi les Nations). C'est à l'occasion d'une enquête sur son père et son réseau La Clairière que le livre de Sylvain Vergara va sortir de l'ombre, près de 30 ans après sa mort, plus de 70 ans après sa rédaction.

Ce livre n'est pas un roman, c'est un témoignage, mais écrit dans une forme que l'on pourrait dire littéraire, avec beaucoup de sensibilité. L'auteur a choisi de n'apparaître que sous un nom d'emprunt, Emmanuel. De la place d'appel où trois prisonniers sont pendus, à la libération et à l'arrachage de son numéro matricule — neun und zwanzig neun hundert neun —, Sylvain Vergara nous fait partager au jour le jour des moments de vie, de survie, ou de mort dans une succession de petits chapitres qui sont comme des instantanés.

Pas de préface, pas de notes. On peut le regretter, mais la valeur de ce livre n'est pas de nous informer sur l'histoire de Buchenwald ou de la déportation, elle n'est pas d'offrir une tribune à un préfacier, elle tient tout entière dans le texte lui-même. Le fac-similé de la lettre d'Elie Wiesel de 1985 en dit bien assez sur le destin du livre et le sens de ce qu'il nous apporte encore aujourd'hui. **LM**

*Sylvain Vergara est le beau-frère de Jacques Bruston, déporté à Buchenwald en janvier 1944, puis à Mauthausen (53660) en février 1944 où il meurt très vite, mars 1944.



« **TRAIN 14166** » Exposition -
Paris, Mémorial de la Déportation
et Lyon, Mémorial de la prison de
Montluc.

Cet automne, à Paris au Mémorial de la Déportation à l'Île de la Cité jusqu'à fin octobre, et à Lyon au Mémorial de la prison de Montluc jusqu'au 24 décembre, on peut voir une très intéressante exposition « TRAIN 14166 » sur le convoi parti le 11 août 1944 de la gare de Lyon-Perrache.

Ce convoi de quelque 650 hommes, femmes et enfants, est le dernier convoi parti de Lyon, l'un des derniers convois partis de France ; il emmène vers le Reich d'une part 286 résistantes et résistants non-juifs et d'autre part plus de 350 hommes, femmes et enfants juifs.

Les déportés sont répartis dans des wagons selon leur catégorie : les hommes sont séparés des femmes, et les juifs sont séparés des non-juifs. Le 18 août, après une semaine de voyage, les 222 hommes non-juifs sont débarqués pour le camp du Struthof-Natzweiler ; le 16 septembre, après un passage par Dachau, au moins 51 sont transférés à Mauthausen. Le 18 août, le wagon des 64 femmes non juives est accroché à un train qui arrive à Ravensbrück le 21 août. Le même jour, les wagons des plus de 350 hommes, femmes et enfants juifs sont accrochés à un train qui arrive à Auschwitz le 22 août ; le 8 septembre, une centaine de personnes considérées comme trop jeunes, trop âgées, trop faibles sont envoyés à la chambre à gaz ; les 223 autres considérées comme aptes au travail sont enregistrées.

Malgré une situation particulièrement difficile pour les Allemands à l'été 1944, les SS ont réussi à diriger résistants et Juifs vers les camps prévus pour chaque catégorie. Klaus Barbie, organisateur de ce convoi composé à la fois de déportés de répression et de déportés de persécution, sera jugé en 1987 sur les lieux de son crime : le convoi constitua l'un des quatre chefs d'accusation de « crimes contre l'humanité » retenus contre le bourreau de Lyon, une première en France.

Cette exposition itinérante conçue par l'ONAC est composée d'une quinzaine de panneaux ; un remarquable petit livret retrace l'histoire de ce convoi exceptionnel. **PL**

Mauthausen dans la presse espagnole

Je pensais qu'avec l'été et les vacances, l'activité relative à la déportation que l'on trouve dans la presse espagnole serait inférieure au reste de l'année. C'est vrai, il y en a eu moins que d'habitude mais les journaux continuent à faire référence aux hommages dans les différentes régions. Je pourrais bien sûr tous les citer, ce serait répétitif, mais l'intérêt de la presse locale ne diminue pas : hommage aux 34 déportés de Gijón, aux 4 de Villarobledo, aux 4 de Candás, et bien d'autres. Certains optent pour les *Stolpersteine* de Günter Demnig, d'autres pour leurs propres pierres d'achoppement ou autres monuments.

Madrid aura également un monument aux 549 madrilénes déportées, qui sera "bientôt" placé face à la Casa de la Villa. Je n'ai pas trouvé la date.

Le sculpteur est José Miguel Utande. Il y avait des articles de présentation dans des journaux régionaux de Madrid ("Madrid Diario" par exemple). Triste à dire, les commentaires étaient très négatifs : si certains trouvaient la sculpture laide, c'est une question de goût, le reste de commentaires venaient surtout de la droite, à savoir, pourquoi dépenser pour la mémoire historique quand il y a des manques aujourd'hui, est-ce que les victimes du côté franquiste auront aussi leur sculpture, et autres dans le même style.



Photo Madridiario.es

Peut-être faut-il éviter de lire les commentaires en ligne ? Ou peut-être pas. Aux Canaries, le PP a voté contre la proposition d'augmentation de la dotation budgétaire pour la protection de la mémoire historique, Ciudadanos s'est abstenu. Tristement les mêmes arguments que les commentaires sur les réseaux sociaux : il y a des choses plus importantes à faire, la mémoire historique ne devrait pas utiliser de ressources économiques. Peut-être est-ce le moment de citer l'article paru sur "El Plural" le 22 juin, rappelant que Manuel Fraga, ministre de Franco et fondateur de Alianza Popular, prédécesseur direct

de l'actuel PP avait préfacé un livre du négationniste de l'holocauste, Juan Luis Beceiro auquel on doit la phrase "aucun document n'a été trouvé pour prouver que les Allemands avaient l'intention de commettre un tel génocide ou qu'un plan relatif à une telle extermination ait été exécuté. De plus, dans les archives allemandes, si enclines à ne pas omettre de détails, aucun ordre d'extermination des Juifs ne semble avoir été trouvé, car, si tel était le cas, ils auraient déjà pris soin de le faire connaître au monde entier". Le pouvoir de l'ignorance est infini ! Le PP en Espagne fera tout son possible pour éviter que la mémoire historique ait l'écho qu'elle mérite.

Quand il semblait qu'août allait imposer une accalmie, le scandale du BBVA a pris le relais. Une enquête menée par le "Nacional.cat", publiée le 28 août, montre la relation entre d'anciens actionnaires du Banco de Vizcaya, part du conglomerat BBVA, sur la base à des documents secrets des Alliés de 1945 déclassifié en 1987, "La Banque de Biscaye surveille le compte de crédit des Allemands parce que les dirigeants de la banque craignent que les avoirs allemands ne soient saisis" entre autres. Tant les politiciens et universitaires du Pays Basque (c'était alors une banque basque) que les organisations juives et de descendants de déportés, comme l'*Amical de Mauthausen y otros campos* exigent des excuses du BBVA si ces faits se confirment. Je n'ai pas vu de réponse de la banque, ce qui ne veut pas dire qu'elle n'ait pas eu lieu.

Pour finir comme d'habitude sur une note positive, j'ai été agréablement surprise par le nombre d'articles de fond publiés cet été : « 80 ans après la création des chambres à gaz : le plus vil nazi, l'alcool pour les bourreaux et l'usine à tuer » (Infobae), « L'incroyable évasion de deux prisonniers d'Auschwitz qui a révélé au monde des horreurs que personne ne voulait croire » (El Debate, présentant le film biographique qui paraîtra sous peu), « Le jour où il a été décidé de commencer les terribles expériences avec les prisonniers d'Auschwitz » (La Opinión), « Les sept Espagnoles de Mauthausen, victimes de la terreur nazie contre les femmes » (Swiss Info/EFE), « Samudaripen : une journée en mémoire des victimes roms de l'holocauste nazi » (El Español), « Les tristes aveux avant sa mort par pendaison du plus grand génocidaire nazi : " Je ne suis pas un monstre ! " » (ABC historia) pour ne citer que les principaux. Des articles complets, bien documentés, qui prouvent que le sujet intéresse les journalistes et les lecteurs.

Nathalie Serra

Dans la presse des associations ...

Notre Musée – juin 2022

L'association du Musée de la Résistance nationale publie un dossier (32 pages) « Aux Armes Citoyens ! » qui se compose de huit chapitres : La République attaquée dans ses symboles, Le drapeau tricolore, La Marseillaise, Le 14 juillet, La devise, Marianne, La République et les symboles de la Résistance, Les résistants.es honorés.es au Panthéon.

Souvenons-nous – n°242, juin 2022

L'amicale des anciens déportés du camp d'Oranienburg - Sachsenhausen, lors du pèlerinage d'avril-mai, a été reçue par madame l'Ambassadrice de la République française à Berlin qui a prononcé un discours dont les propos sont reproduits dans ce bulletin.

Est retracé le parcours de résistant (dans le Calvados) et de déporté de Jean Wladyslaw Gunter d'origine polonaise.

La Lettre de la Fondation de la Résistance – n°109, juin 2022

Le dossier biographique de « Jacques Lecompte-Boinet Un chef de la Résistance de zone Nord » constitue l'essentiel de ce numéro.

Gurs, souvenez-vous – n°167, juin 2022

Sous différentes rubriques sont exposés les parcours, plus ou moins détaillés, d'internés au camp de Gurs, deux combattants de l'armée républicaine espagnole dont l'un est argentin et d'un juif polonais mort au camp de Majdanek.

Le Patriote Résistant – n°975, juin 2022

Ce n° est amplement consacré à l'Assemblée générale de la FNDIRP du 12 au 15 mai à Château-Thierry. Il a entre autres été soulevé lors de cette AG « la lutte contre le racisme et les actions pour l'égalité et la solidarité, en soulignant que *la Résistance doit rester une valeur forte et partagée, pour que notre histoire de la résistance ne soit jamais oubliée et que la solidarité de nos associations se manifeste pleinement.* »

n°976, juillet-août 2022

S'est déroulée la journée symbolique nationale de la Résistance le 27 mai, date qui correspond à la première réunion du Conseil de la Résistance (CNR) sous la présidence de Jean Moulin. La mémoire des massacres de juin est restée vive à Tulle et à Oradour-sur-Glane. Le 21 juin, c'était la cérémonie commémorative au Mont-Valérien. Un article fort intéressant est consacré au camp de séjour surveillé de Saint-Sulpice-la-Pointe devenant un camp

d'indésirables le 16 octobre 1940, — premier maillon de la déportation — selon la formule du ministre de l'Intérieur de Pétain.

n°977, septembre 2022

Sont évoqués, le 21 août, les 35 résistants massacrés dans la nuit du 16 au 17 août 1944 à la cascade du Bois de Boulogne. La FNDIRP a rendu hommage aux 7 résistants FFI tués à la même date, rue Leroux à Paris. Le PR revient sur les commémorations du massacre d'Oradour-sur-Glane. Le Musée de la Résistance en ligne en est à sa 50^e exposition virtuelle : @fondationresistance.org

Mémorial de la Shoah : « CABU » revient via une exposition de dessins inédits sur la rafle du Vel d'hiv au Mémorial de la Shoah.

À lire le « dossier Enseignement et transmission » Enseigner, le plus beau métier du monde...

Important aussi :

- Le ravin, enquête micro-historique concernant le génocide par balles.
- Le camp de séjour surveillé de Saint Sulpice-la-Pointe
- Les Tsiganes face aux persécutions nazies par Claire Auzias, historienne.

Notre Mémoire – n°54, juillet 2022

Le bulletin de l'Amicale des Déportés tatoués du convoi du 27 avril 1944 publie, comme tous les bulletins, la liste des disparus depuis la dernière assemblée, mais aussi la liste des nouveaux adhérents dont nombre de petits-enfants et arrière-petits-enfants et d'une arrière-arrière-petite-fille.

Mémoire et vigilance – n°96, juillet-septembre 2022

La déportation des femmes est le sujet du bulletin de l'Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. Outre un exposé général sur le sujet et un bref rappel du colloque tenu en septembre 2020 (compte-rendu publié dans la revue de la FMD *En Jeu* en mars 2021), six itinéraires de femmes résistantes sont relatés ainsi que les conditions de vie des femmes internées au camp alsacien de sécurité de Vorbrück Schirmeck.

Le Réveil des Combattants – n°883, juillet-août 2022

Le Cahier mémoire a pour objet les commémorations du 70^e anniversaire de la libération de la Corse. « Pour honorer Tabors et Goumiers marocains. »

- n°884, septembre 2022

Le cahier mémoire donne des extraits du dossier de

Dans la presse des associations ...

La charte, organe de la Fédération nationale André Maginot, n°3, sur la rafle du 12 mai 1944 à Figeac (Lot) par la division Das Reich : « Sur les 450 rafles de Figeac, 170 dont trois femmes, tous politiques, ne sont pas revenus ».

Les Chemins de la Mémoire – n°279, été 2022

Cette publication du ministère des Armées est consacrée au tourisme de mémoire en Normandie. Elle mentionne que cette région compte 94 sites et lieux de mémoire dont 21 mémoriaux et sites naturels. Trois d'entre eux sont présentés dans cette édition.

Après Auschwitz – n°359-360, septembre/octobre - décembre 2022

La disparition le 22 janvier 2022 de Raphaël Esrail, président de l'Union des Déportés d'Auschwitz, alors que l'association avait tenue son assemblée générale le 21 octobre 2021, explique ce double numéro. L'éditorial signé par Raphaël Esrail avec la collaboration de Victor Perahia (secrétaire général) pose la question de la poursuite de l'existence de l'association compte tenu d'une part de la disparition des déportés et d'autre part de la diminution drastique de la subvention attribuée par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah dont la commission financière a évoqué une suppression totale. Après un long historique sur la création de l'Union des Déportés d'Auschwitz (juifs et non-juifs) et sur les activités de celle-ci qui s'appuient sur les buts exposés dans ses statuts, l'éditorial proclame « Nous gravons dans le marbre la strate historique qu'incarne la « survivance » et souhaitons que notre association poursuive notre œuvre, notre action ».

- Au compte rendu de l'assemblée générale figure le rapport moral du président Raphaël Esrail qui exprime dans son introduction que « Après nous, nous souhaitons que notre association poursuive sur le chemin de la réflexion et de la recherche mémorielle, historique, pédagogique » et développe ensuite les mixités de l'Amicale et de l'Union des Déportés d'Auschwitz : mixité des femmes et des hommes, mixité des Juifs et des non-Juifs, mixité liée à l'histoire, à l'enseignement et à la pédagogie du fait de la rencontre entre le corps enseignant et les déportés. Il poursuit en rappelant « que la dimension religieuse n'a jamais fait partie de l'Amicale-Union » puis aborde le positionnement politique de l'association : « ...Depuis les années 1980, notre association qui apparaît apolitique se réserve toutefois le droit (et le devoir) d'exprimer

des positions fortes par rapport à des questions de valeurs. »

Marion Bénech et Claude Dutems



Raphaël Esrail en 2015 lors du tournage du film
Des traces et des gestes (capture d'écran)



L'Amicale des
Anciens Prisonniers Politiques luxembourgeois
du camp de concentration de Mauthausen
et la Fondation nationale de la Résistance,
Luxembourg

invitent au vernissage de l'exposition

**La Part visible des Camps
Les photographies du camp
de concentration nazi de Mauthausen**

le mercredi, 11 janvier 2023, 18.30 heures
au Centre culturel de Rencontre
Abbaye de Neumünster

à L-2160 Luxembourg, 28, rue Münster

Initiée par l'Amicale française de Mauthausen et accomplie en commun avec la KZ – Gedenkstätte Mauthausen du Ministère de l'Intérieur autrichien et l'*Amical de Mauthausen y otros campos* (Barcelone), cette exposition a été inaugurée en juin 2005 et, depuis, ses trois versions (français, allemand, espagnol) circulent en Europe.

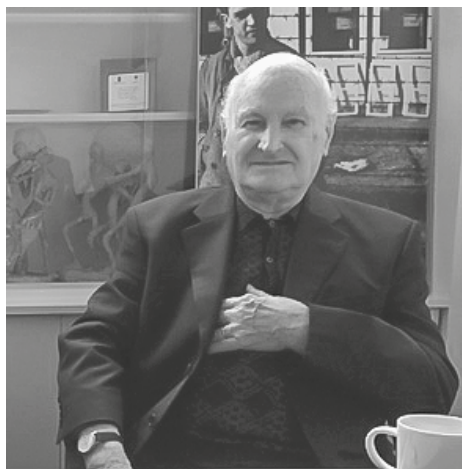
À 20 heures, l'importance historique des photos sauvegardées par un groupe de détenus espagnols fera l'objet d'échanges avec Daniel Simon, président de l'Amicale française de Mauthausen.

Carnet de l'Amicale

Ils ont 100 ans

Le coup d'œil d'Ildiko, notre secrétaire, sa bonne connaissance des gens de l'Amicale, l'ont amenée à constater que cet automne trois adhérents de l'Amicale, et anciens déportés, atteignent l'âge symbolique de 100 ans. Nous assurons chacun d'entre eux, et leurs proches, de toute notre affection et de notre chaleureux soutien.

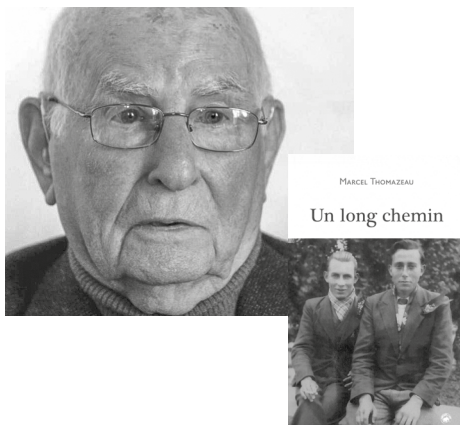
Bernard Orès, né en Pologne, il fut condamné à mort, puis aux travaux forcés ; transféré à Mauthausen, il est libéré à Ebensee. Sur cette photo, il participait au voyage de l'Amicale en octobre 2017.



Marcel Thomazeau, est l'auteur d'un livre de mémoires, *Un long chemin et des sentiers escarpés*, où sa détention à Gusen II est précisément décrite (voir Bulletin n°367)



Jacques Peyrat, arrivé à Mauthausen en avril 45 (voir ci-après la page Histoires). Il fut responsable de la commission bulletin de 1989 à 2001. Il continue d'entretenir une relation — en particulier épistolaire — avec l'Amicale.



NOS PEINES

Décès dans les familles

Christiane BLOT, veuve de Guy, Mauthausen

Gérard CORBOLI, fils d'Émile, Mauthausen, Gusen I et II

Danièle LAVIGNE, veuve de Jacques, Loibl-Pass

Bernadette LE GALL, veuve de Jean, Mauthausen, Schwechat, Mödling, Floridsdorf

Serge PATON, fils de Georges, Redl-Zipf, Linz III (décédé en 2021)

Georges **PONTIEUX**, fils de François, Melk, décédé à Mauthausen

Ildiko Pusztai

Franz Trampusch



Nous avons appris le décès, le 20 juillet, dans sa 89^e année, de Franz Trampusch, jeune témoin de la période du camp de Leibnitz-Graz, ancien maire de

Wagna, militant de la mémoire de ce « petit » camp annexe situé à Aflenz an der Sulm (commune de Wagna). L'Amicale a adressé ses condoléances au maire de Wagna, Peter Stradner qui avec Franz Trampusch a accueilli les groupes de l'Amicale plusieurs fois, la dernière en octobre 2018.

Installé, pour y abriter une usine, dans des carrières souterraines de calcaire datant de l'époque romaine, le camp de Leibnitz-Graz a duré moins de 14 mois entre sa fondation le 8 février 1944 et son évacuation le 2 avril 1945 par une marche de la mort sur Ebensee.

Franz Trampusch témoigna, notamment devant les groupes de l'Amicale, de scènes de mises à mort qui ont marqué l'enfant de 9 ans qu'il était alors.

Histoires :

Le regard de Jacques Peyrat sur la fin du camp

Arrêté début mars 45 pour « complot contre la sécurité intérieure de l'État allemand », il est embarqué le 1^{er} avril dans une colonne de marche jusqu'à Mauthausen...

Nous arrivons devant un grand portail surmonté de miradors. Nous obliquons à gauche. Nous nous arrêtons devant des baraques que nous saurons, plus tard, être les baraques des SS. Le commandant du camp nous harangue. Nous ne comprenons rien, mais rien ne nous touche. Nous sommes déjà formés, plus rien ne peut nous surprendre. En quelques instants, nous avons tout compris, non pas ce que dit le Commandant, mais l'univers dans lequel nous sommes et ce qui nous attend. Nous sommes résignés. Nous comprenons que notre Lagerführer s'adresse surtout à un groupe d'hommes et de femmes vêtus de rouge, enchaînés les uns aux autres, chaussés de « claquettes » qui nous ont suivis tout le long du parcours à pied. Ils sont cinq ou six dont au moins deux femmes. Nous apprendrons plus tard qu'il s'agit d'un groupe de résistants autrichiens. Le chef de camp leur annonce qu'ils vont être tués, après ce long chemin de croix. Selon Maršalek, ils ont été gazés.

Nous franchissons, le discours terminé, la porte principale du camp. C'est un honneur. D'habitude, ceux qui arrivent sont parqués dans la cour des SS, celle dite « des garages » dont la porte d'entrée est surmontée de l'Aigle.

Nous avons parcouru en 17 jours quelque 300 km. Notre groupe est dans un piteux état. Quelques-uns, bien peu, tiennent encore. Nous connaissons le rituel de l'arrivée dans les camps : attente, douche, tonte, badigeonnage, distribution de vêtements. Nous sommes immatriculés : on nous attache au poignet une petite plaque portant notre numéro, tenue par des fils de fer. Me voilà le matricule 138780, c'est ma nouvelle et seule identité. Si je perds ma plaque (et la mémoire), je ne suis plus rien.

On nous conduit, la nuit tombée, au fond du camp, dans un grand enclos que nous saurons être, le lendemain, le camp III, un camp de quarantaine, établi pour recevoir la masse de déportés qui affluent vers le camp

central devant l'avancée des Alliés. On nous loge dans une baraque. Nous dormons à même le sol. Nous ne voyons rien. J'entends, au cours de la nuit, de petits cris, des gémissements. Je pense qu'ils ne peuvent pas provenir d'adultes et je n'ose croire qu'il y a là des enfants. Et pourtant, le lendemain matin, je découvre qu'il s'agit bien d'enfants. Ils sortent en rang, sous la conduite d'un kapo. Ce sont déjà des anciens, ils connaissent les manœuvres. Ils partent. Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Où vont-ils ? Je n'aurai jamais de réponses à ces questions.

Nous ne sommes pas très bien regardés par les autres Français quand ils apprennent que nous sommes des STO. L'un cependant intervient en notre faveur et plaide pour notre jeunesse : Ballan, qui deviendra consul au Honduras.

La nourriture manque de plus en plus. Nous avons, le soir, un peu de pain moisi dont nous ramassions minutieusement les miettes qui tombaient. C'est fini. Il ne nous reste plus que le bouillon de midi. Les plus forts vacillent. Les morts sont de plus en plus nombreux. On apprendra plus tard qu'il y a eu 3000 morts en 10 jours.

Le 28 avril, rumeur. Des camions de la Croix-Rouge sont à la porte du camp. Ils ont apporté des colis pour les Français. Ces colis nous arrivent éventrés. Il nous reste des nouilles, du chocolat en poudre. Jo Attia consent à nous faire cuire des nouilles que nous saupoudrons de chocolat. Il y en a un peu pour chacun. Nous essayons de faire manger Obert, il rend, dans nos bras, le dernier soupir. C'était un gentil garçon. Les camions emportent un contingent de Français. Pour nous, il faut encore attendre.

Le 5 mai, dans l'après-midi, il y a du soleil, il fait presque chaud et nous jouons les lézards. Alerte, grand émoi. Les portes du camp s'ouvrent, une jeep américaine pénètre sur la place d'appel ; on se presse ; on hurle. Enfin ! Nous sommes libres. Nous le croyons. Espoir qui sera vite déçu. La jeep disparaît. Les portes se referment.

On demande des volontaires pour aller déménager les baraques des SS. J'en suis. Une occasion de sortir du camp.

Quand nous arrivons, les baraques sont déjà vides.

Le 6 mai, on demande à nouveau des volontaires pour descendre au Revier. J'en suis. C'est la descente aux Enfers.

Les jours passent. Le 16 mai, grande mobilisation. Sur la place d'appel, une tribune. Devant la tribune, une musique soviétique qui joue un adieu aux morts (que j'ai retenu et dont j'ai retrouvé les paroles françaises). Des appels. Mimile (Valley) monte à la tribune et lance cet appel qui restera l'appel de référence, l'Appel du 16 mai (Souvenir, fraternité entre les peuples, un monde meilleur sans guerres, plus jamais ça). Qu'en est-il, cinquante ans après ? Les « Russes » s'en vont, en ordre.

Le 17 mai, des camions américains sont là, qui viennent chercher les Français les plus valides. Les camions démarrent en trombe. Nos soldats jouent de la trompette tout en conduisant à vive allure, à quelques mètres les uns des autres. Nous n'éprouvons rien.

21 mai, 6 heures, au Lutetia. Mon père, mon oncle sont au Lutetia. Ils passent à côté de moi, repassent. Sans me reconnaître.

(Montage d'extraits d'un témoignage de mars 1995)

Amicale de MAUTHAUSEN

31, boulevard Saint-Germain

F-75005 PARIS

Tél. 01 43 26 54 51

mauthausen@orange.fr

www.campmauthausen.org

www.monument-mauthausen.org

CCP Paris 5331-73 S

Directeur de la publication Daniel

Simon **Rédacteur en chef** Claude

Simon **Rédaction** Marion Bénech,

Claude Dutems, Pierre Fréteaud,

Chantal Lafaurie, Laurent Laidet,

Sylvie Ledizet, Laurent Meyer, Ildiko

Pusztai, Pierrette Saez, Daniel Simon,

Rosita Sterquel, Caroline Ulmann.

Maquette Bernard Obermosser,

Claude Simon. **Impression** Wagram-

Editions **Routage** Optima Direct

CPPAP : 1126 A 06878